

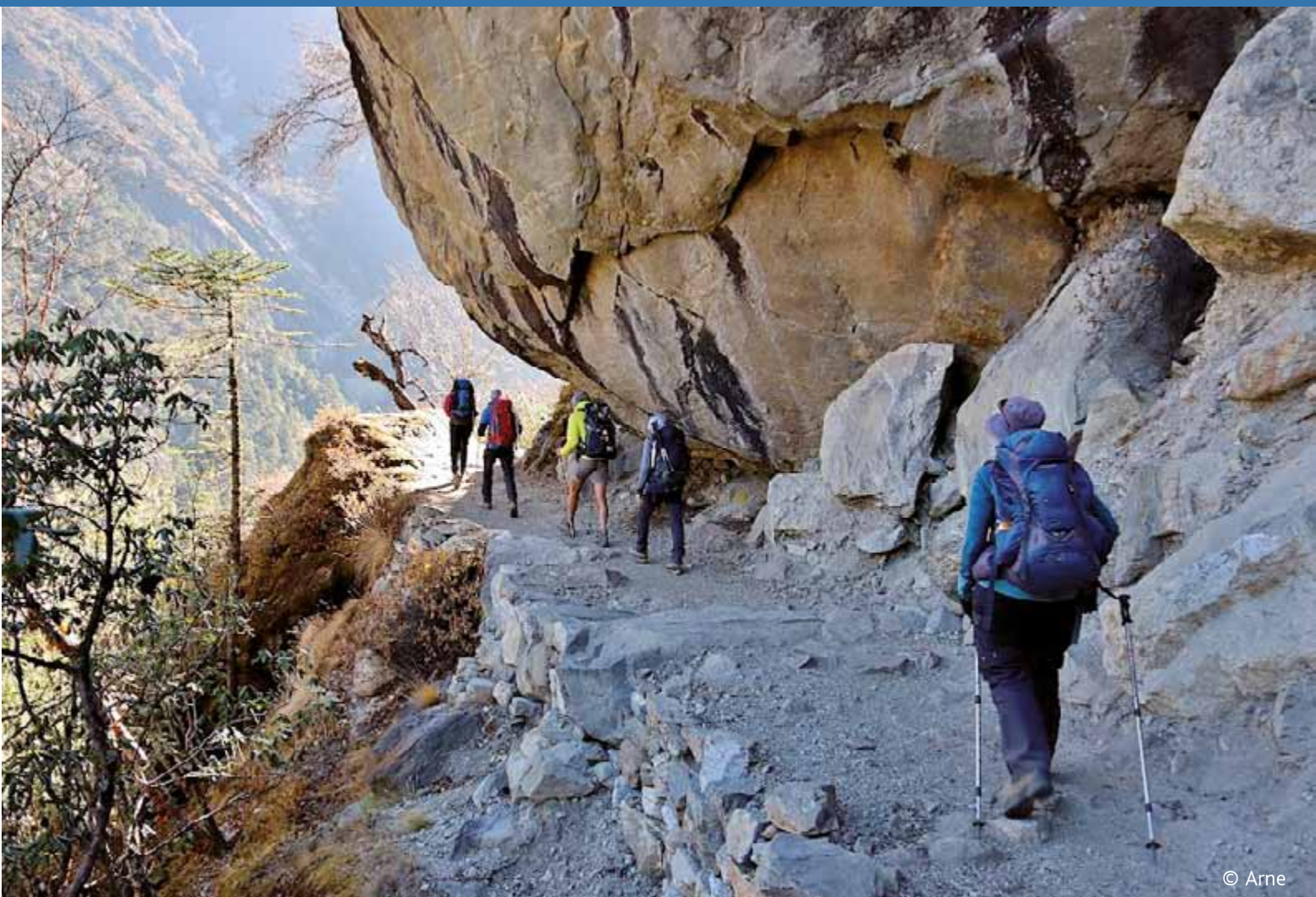


BIKAS

FOCUS SUR LE NEPAL



AIDE DIRECTE AU DÉVELOPPEMENT, CULTURE AU NEPAL
 Bulletin trimestriel de BIKAS asbl
 Vol. 36 n°1 - janvier / février / mars 2025
 Bureau émetteur GENT-X Agrément : P206908



© Arne

Il y a toujours un sentier qui franchit la montagne, même si on ne le voit pas toujours de la vallée.

(Theodore Roethke)

LES ZONES PROTÉGÉES LE SONT RÉELLEMENT

Le 15 janvier, la Cour suprême a demandé l'arrêt du « développement d'infrastructures » dans les parcs nationaux, les réserves et les réserves naturelles. Une bonne chose pour les écologistes, une source d'inquiétude pour les promoteurs.

Depuis avril dernier, les investisseurs privés et étrangers se sentaient soutenus par l'ordonnance « To Amend Some Nepal Acts to Facilitate Investment » - « Amender certaines lois népalaises pour faciliter l'investissement » - qui autorisait les projets d'infrastructure tels que les centrales hydroélectriques, les hôtels et les voies de chemin de fer dans les zones protégées.

Le récent arrêt de la Cour suprême va à l'encontre de ce principe et protège désormais efficacement le vaste réseau népalais de 12 (!) parcs nationaux, six réserves naturelles, une réserve de chasse et 13 zones tampons. La violation de ces droits fondamentaux n'est donc pas autorisée.

Bien entendu, les projets de développement énergétique à l'intérieur ou autour des zones protégées seront impactés. Ces projets devront être évalués afin de déterminer s'ils sont ou non nuisibles à l'environnement et pourront donc être retardés. Les promoteurs devront également chercher des sites alternatifs ce qui, selon eux, entraînera une augmentation des coûts. Il se dit déjà que la poursuite de la construction de routes et d'une liaison ferroviaire entre le Népal et la Chine serait compromise.

Entre-temps, l'Independent Power Producers Association Nepal (IPPAN) a mis en garde contre de graves conséquences pour le secteur de l'électricité au Népal, étant donné que la construction de 267 projets hydroélectriques, qui avaient été planifiés dans des cadres légaux, est maintenant remise en question.

Les spéculations vont bon train au Népal quant à l'avenir des projets énergétiques. Les gens comptent sur la bonne volonté du gouvernement pour trouver un juste milieu. Mais les retards dans la prise de décision pourraient également entraîner le report des projets, ce qui se traduirait par une augmentation des coûts de l'énergie pour le peuple népalais.

L'arrêt de la Cour suprême a été applaudi par les défenseurs de l'environnement, qui le considèrent comme une victoire majeure - une étape importante - pour la protection des zones naturelles du Népal. En effet, comme on peut le lire dans ce magazine, l'homme est complice des dégâts causés par les pluies excessives de septembre dernier. « Des années d'abattage d'arbres et de construction incontrôlée de routes ont rendu le sol instable et augmentent la menace de glissements de terrain.

L'arrêt de la Cour suprême contient trois messages clés :

L'équilibre entre la conservation de l'environnement et le développement

La conservation de l'environnement et de la nature est une garantie pour les générations futures. Elle donne également à la population le droit d'exprimer ses préoccupations quant à l'impact potentiellement négatif d'un projet sur l'environnement. La constitution népalaise prévoit un équilibre approprié entre le développement et l'environnement.

La garantie des droits des communautés

Les droits des communautés locales vivant à l'intérieur et autour des zones protégées sont préservés. Elles profitent des avantages de leur habitat tout en étant en mesure de participer activement à sa gestion et à sa conservation.

Dispositions constitutionnelles

La décision vise à prévenir les dommages potentiels à l'environnement et met l'accent sur l'adhésion aux pratiques de développement durable.

À la suite de l'arrêt, la Cour a publié une brève déclaration et un texte complet devrait être publié prochainement.

Du point de vue des écologistes, la suspension de l'ordonnance est une bonne chose.

Il n'y a pas qu'au Népal que les promoteurs immobiliers ont souvent les coudées franches. Il suffit de regarder dans notre propre pays où les permis de construire sont encore trop souvent délivrés dans des zones inondables.

Ce verdict est une arme à double tranchant et il appartient aux Népalais de trouver l'équilibre entre leur habitat et leur développement.

Le Népal est un pays qui possède un immense trésor naturel dont profiteront, espérons-le, de nombreuses générations à venir.

*Irene Van Driessche,
rédactrice en chef*

Merci à Armand Neyts pour la transmission de ces informations.

(Source : Nepal News)

NOUS SOUHAITONS LA BIENVENUE AU NOUVEL AMBASSADEUR DU NÉPAL



Son Excellence M. Sewa Lamsal a été nommée Ambassadrice du Népal auprès du BENELUX et de l'Union européenne. S.E. M. Lamsal n'est pas une inconnue dans le monde politique. Elle a notamment été représentante permanente du Népal auprès des Nations unies à New York. Elle a également été ambassadrice du Népal auprès de la République islamique du Pakistan. Nous souhaitons la bienvenue à S.E. M. Lamsal et nous espérons avoir l'occasion de la rencontrer prochainement.

UN BELGE TERMINE PARMI LES DIX PREMIERS LORS D'UNE COURSE DE TRAIL AU NÉPAL



28h33'47 », c'est le temps global de l'ultra runner Kurt Alderweireldt qui a terminé sixième de l'Everest Trail Race. Les participants devaient parcourir 176 km en six étapes avec un dénivelé de 26 000 mètres. Kurt est le premier Belge à participer à cette course népalaise. Ce fut une tâche ardue, mais tout au long du parcours, il a pu apprécier les vues uniques de l'Himalaya.

Le monde n'est-il pas si petit ? En chemin, il a croisé à deux reprises un groupe de randonneurs flamands emmenés par Betty Moureaux, la présidente de Bikas.

Voici la réaction de Kurt à la photo prise par Peter Ysebaert, l'un des membres du groupe : « Merci pour la photo et le soutien. C'était une surprise de rencontrer un groupe de Flamands là-bas. L'expérience de la course à pied là-bas était de premier ordre, les gens, le pays et la piste ! Qui sait jusqu'à une prochaine rencontre, salutations Kurt ».

L'année prochaine, le natif de Tirlemont prévoit de courir 120 km dans la jungle du Panama.

D'UNE ÉCOLE À L'AUTRE



Adolescents

Dans leurs activités, nos partenaires népalais du Centre for Educational Policies and Practices se concentrent principalement sur le groupe le plus vulnérable : les enfants les plus jeunes, dès le jardin d'enfants et les premières années d'école. Veiller à leur bien-être et à leur développement est primordial. Mais les adolescents, les jeunes avec leurs propres souhaits, désirs et caractéristiques, méritent également toute notre attention. Ils sont les citoyens responsables de demain, dans une société en pleine mutation....

Comment le CEPP tente-t-il de répondre à leurs besoins ?

Les élèves des classes les plus élevées participent activement aux plantations dans la cour de récréation: les arbres d'ombrage apportent de la fraîcheur pendant la saison sèche et les arbres fruitiers apportent de la variété à l'alimentation. (Photo 1)

Pour ce groupe, le CEPP organise des ateliers sur le dérèglement climatique, les sources d'énergie, l'impact de la pollution et de la fertilisation artificielle, la défore-



tation et la reforestation, l'alimentation équilibrée, la politique des déchets et l'agriculture écologique. (Photo 2)

Parfois en collaboration avec des volontaires belges ou des stagiaires de nos collègues.... (Photo 3)

... et toujours avec l'observation et l'action sur et autour des terrains de l'école. (Photo 4)

Le CEPP gère un programme spécial pour les adolescents âgés de 12 à 16 ans, intitulé «Compétences de vie». Ces jeunes

NOS PROJETS

filles ont écrit sur une grande feuille ce qui est important pour elles à ce stade de leur vie. (Photo 5)

Les garçons dessinent une version grandeur nature d'eux-mêmes et discutent des changements qui s'opèrent dans leur corps. (Photo 6)

Les filles font de même. L'offre concernant les « compétences de vie » couvre différents thèmes qui concernent les jeunes: l'adolescence, le mariage des enfants, les attouchements désirés et non désirés, la menstruation et les relations interpersonnelles. (Photo 7)

Dans les zones rurales, les écoles ne vont souvent que jusqu'à la classe 4 ou 6, ou au maximum jusqu'à la classe 10. Les enfants de la classe 6 ont leur mot à dire dans l'amélioration et la décoration de leur salle de classe. Pendant trois journées de vacances consécutives, ils ont transformé leur salle de classe en un environnement d'apprentissage agréable. (Photo 8)

Ils se sont consultés, ont discuté des caractéristiques qu'ils considèrent comme importantes et ont peint ces mots sous l'arc-en-ciel. (Photo 9)

Les photos de cet article ont été prises par Smarika Limbu, responsable de l'éducation du CEPP pour le district de Sindhuli, et par Amarmaya Lama, responsable de l'éducation pour le Makwanpurgadhi.

Votre soutien est le bienvenu sur le compte BE32 2200 7878 0002 au nom de BIKAS asbl, avec la mention « D'une école à l'autre ». Nous vous remercions ! You are awesome.

Paul Beké et Carine Verleye



CARINE ET PAUL EN VACANCES-TRAVAIL AU NEPAL

Le 29 janvier, Carine Verleye, membre du conseil d'administration de Bikas, et son mari Paul Beké sont partis pour le Népal.

Ils vont notamment organiser des cours de formation pour les enseignants en collaboration avec CEPP (Centre for Educational Policies and Practices).

District de Sindhuli

Les coordonnées de localisation de ce projet sont:
27°17'31.5" N
85°57'02.0" E

District de Makwanpurgadi

Les coordonnées de localisation de ce projet sont:
27°25'33.2" N
85°08'15.2" E



L'ÉCOLE POKRA À BHADAURE – DISTRICT DE KAVRE



Avec Babu Lal Tamang, le coordinateur, Guna, l'ingénieur et le Français Alex, l'associé commercial de Babu Lal, nous nous sommes rendus à Mane Goan dans le district de Kavre. La sécheresse des deux derniers mois avait transformé la piste en un chemin de terre poussiéreux. Quelle différence avec les fortes pluies qui ont frappé cette région si durement à la fin du mois de septembre !

Tout au long du chemin, nous avons vu d'innombrables glissements de terrain sur les pentes des montagnes. Partout, il y avait des plaques de terre brun rougeâtre qui s'étaient effondrées. Beaucoup de dégâts dans les champs, des maisons emportées, des ponts détruits... La rivière sortie de son lit avait laissé un sillage de destruction. En plus de l'énorme quantité de pluie tombée en peu de temps, les hommes ont également contribué à cette catastrophe. Des années d'abattage d'arbres et de construction de routes incontrôlées ont rendu le sol instable, créant un risque de glissements de terrain.

Je crains que ces situations d'urgence ne deviennent un problème croissant ici.

C'est toujours une joie de retrouver la famille de Babu Lal dans son village natal. La nourriture était prête et après un délicieux dal bhat, nous sommes partis à l'école Pokra dans le village voisin de Bhadaure. Les élèves étaient tous dans leurs classes et les cours battaient son plein. Le directeur nous a accueilli et nous a fait visiter les lieux avec plaisir.

La nouvelle école a l'air magnifique. C'est un bâtiment solide et les finitions sont également bien faites. L'aire de jeux a été aménagée avec de belles dalles. C'est un peu inégal ici et là, mais cela ne gâche pas le plaisir. La fierté de leur travail était évidente. « Regardez ici, regardez là, que pensez-vous de ceci et que pensez-vous de cela ? »

C'était merveilleux de voir à quel point ils aimaient montrer leur travail. Ils peuvent en être fiers à juste titre.

Les étudiants étaient également très satisfaits de leurs nouveaux cours. J'ai visité chaque classe et leur ai demandé ce qu'ils en pensaient. Ici aussi, il était agréable de constater l'enthousiasme des élèves ainsi

que celui des professeurs. Au cours de la première année d'études, j'ai demandé en plaisantant s'ils avaient un bon professeur et tous les étudiants ont crié avec enthousiasme « Oui, Mlle Dolma est la meilleure » Mais ensuite, la chose la plus surprenante pour moi est arrivée. J'ai demandé s'ils connaissaient aussi mon nom, certain que non. Mais quand toute la classe a crié « Betty » à tue-tête, je suis restée bouche bée de stupeur. C'était une belle surprise.

Dans cette école qui compte plus de 300 élèves, le nombre d'élèves ne cesse d'augmenter. Les jeunes viennent de loin pour fréquenter cette école publique car elle jouit d'une très bonne réputation. Le nombre toujours croissant d'étudiants était la raison pour laquelle davantage de classes étaient nécessaires et pourquoi BIKAS, en collaboration avec l'association française à but non lucratif Saint Chamond Espoir, a répondu à cette demande.

Nous avons également vérifié les toilettes et là c'était une autre histoire. Dans l'ancien bâtiment scolaire, toujours utilisé, il y a quatre toilettes, deux par étage. Il y a une fuite quelque part qui provoque



non seulement de l'humidité mais aussi des nuisances olfactives. Les murs et le sol sont humides et la peinture des murs des salles de classe adjacentes s'effrite. Une rénovation de ces toilettes est nécessaire.

Le bloc sanitaire séparé, situé à l'extérieur dans un coin de l'aire de jeux, laisse également beaucoup à désirer. Même de loin on pouvait sentir l'odeur des toilettes. Après un passage aux toilettes, les vêtements sont inévitablement imprégnés d'une odeur piquante.

Ces toilettes nécessitent également une attention urgente. Une ventilation et une couche protectrice sur les murs et le sol peuvent déjà éliminer beaucoup d'odeurs. Nous avons discuté des possibilités avec l'ingénieur.

Même si tout est rénové, il manque encore des toilettes. On aimerait en avoir davantage pour les nombreux étudiants et les nombreux enseignants qui doivent les utiliser au quotidien. Il y a désormais toujours une longue file d'attente. Les garçons qui ne veulent pas ou ne peuvent pas attendre vont vite faire pipi dans les buissons. Ce n'est pas hygiénique et cela provoque également des nuisances olfactives.

Mais pour les filles, c'est un problème encore plus grand. Elles doivent faire la queue et espérer revenir en classe à temps. S'il n'y a pas assez de toilettes, le risque est grand que les filles abandonnent l'école. Elles arrêtent tout simplement d'aller à l'école, ce qui est vraiment dommage.

Chez BIKAS, nous sommes très conscients de ce problème grave et nous souhaitons travailler ensemble pour trouver la meilleure solution. Le terrain de l'école est limité en taille et il ne reste qu'un petit coin où un nouveau bloc sanitaire pourrait éventuellement être construit.

Nous avons demandé à l'ingénieur de faire des plans et un devis. Nous en saurons plus dans quelques semaines.

Le président de l'association française Saint Chamond Espoir visitera également prochainement l'école. Ensuite, nous verrons plus clairement ce que nous pouvons faire ensemble. Notre aide sera ici grandement nécessaire. À suivre...

Naturellement, la visite comportait également une partie officielle. Même si j'avais

explicitement demandé de ne rien faire de spécial, soudainement on a apporté des bancs et des chaises à l'extérieur, on a branché le haut-parleur avec microphone et un peu plus tard, j'étais assise entre Babu Lal et Alex avec beaucoup de guirlandes de fleurs autour du cou en train d'écouter quelques discours. Le directeur, un enseignant, le président du conseil scolaire, quelques élèves, Babu Lal, Alex et enfin moi-même avons reçu le micro et nous avons dû nous adresser à la foule. Il était clair que cela avait été bien préparé.

J'ai fait court. Un merci, des félicitations pour le travail accompli et des encouragements à continuer pour que de nombreux jeunes aient la chance d'avoir une bonne éducation dans une belle école. Plus mon discours était court, plus ceux des autres étaient longs. La partie officielle a duré deux heures, mais elle était tellement bien intentionnée et très sincère.

Finalement, nous avons pu conclure en beauté avec une grande photo de groupe de tous les élèves, répartis sur les différentes terrasses du nouveau bâtiment scolaire. Lorsque la musique est sortie du grand haut-parleur, une fête a soudainement commencé. Les professeurs et les élèves se sont mis spontanément à danser. Il était clair que c'était plus amusant que d'avoir ou de donner cours.

J'ai donc dit au revoir à l'école Pokra et j'ai promis de revenir l'année prochaine. Ensuite, nous prendrons le temps d'inaugurer officiellement le nouveau bâtiment scolaire et les toilettes.

Si vous souhaitez soutenir ce projet, vous pouvez le faire en transférant de l'argent sur le compte BIKAS numéro BE 32 2200 7878 0002, en indiquant « Pokraschool ».

Dhanyabad, merci

Betty Moureaux
présidente de l'asbl BIKAS

De nombreuses autres photos et vidéos peuvent être trouvées sur <https://bikas.org/bhadure>





LES ÉCOLES DE HAKU

Début décembre, je suis retournée dans les villages de Haku. Comme je n'avais que trois jours, j'ai décidé de prendre un taxi-moto. Cela signifiait que j'avais loué une moto et que je m'étais assise à l'arrière en tant que passager. Avec Binod, originaire de Thulo Haku et vivant maintenant à Katmandou, j'ai commencé le long trajet vers Rasuwa tôt le matin.

J'avais rencontré Binod quelques années plus tôt alors qu'il était parti en randonnée avec moi. Je connaissais également son père, Maila, depuis de nombreuses années grâce aux nombreuses randonnées aventureuses que nous avons entreprises ensemble. Cela me donnait un sentiment un peu plus rassurant avec la perspective d'un voyage, je l'espérais, en toute sécurité.

Comme c'est obligatoire au Népal, Binod, le conducteur, portait un casque. Le passager, moi en l'occurrence, n'y est pas obligé. Après une recherche infructueuse pour trouver un petit casque pour moi, il n'y a pas eu d'autre option que de commencer la randonnée avec juste un chapeau sur la tête.

Le chapeau épais ne me protégerait certainement pas d'une chute, mais il me

protègerait du froid. En transports en commun, cela m'aurait pris une journée entière, mais maintenant j'ai atteint Haku Besi après seulement cinq heures. Quel soulagement quand j'ai vu le village. La route, qui longeait la rivière Trisuli, était en très mauvais état. Pour Binod, c'était un énorme défi de garder son cyclomoteur en équilibre. Pour moi, c'était un exercice d'équilibriste pour ne pas tomber. Binod a réussi à éviter la plupart des trous et des pierres, mais parfois nous n'avons pas eu de chance et j'ai alors ressenti l'impact dans chaque muscle de mon corps.

À Haku Besi, j'ai été accueillie par Karbo Tamang, le directeur de l'école. Nous avons d'abord visité l'internat. C'est un bâtiment solide mais l'intérieur laisse beaucoup à désirer.

Avec le soutien de BIKAS, des lits, des matelas et des couvertures seront bientôt achetés. De cette façon, les élèves qui séjournent régulièrement à l'internat pourront passer la nuit de manière plus agréable.

Ensuite, nous sommes allés à l'école de Haku Besi. Ici, Binaj et Dhan, deux employés de l'ONG locale CEPP – Centre pour les politiques et pratiques éducatives – m'attendaient. Nous avons eu une réunion avec les enseignants et avec quelques femmes du conseil scolaire.

Ils étaient tous heureux de me revoir après un an et ils montraient fièrement leurs cours. Les étudiants qui étaient en cours à ce moment-là se sont spontanément levés pour m'accueillir. L'une des classes a eu un nouveau plafond avec l'aide du CEPP. Il faisait beaucoup plus chaud et plus agréable dans cette salle de classe.

Le directeur et le personnel du CEPP étaient heureux de me montrer le potager de l'école. Nous avons cueilli les quelques kiwis qui étaient encore en suspension et les avons mangés avec beaucoup de plaisir. Le directeur a indiqué qu'il n'avait jamais vu de kiwis auparavant, et encore moins mangé. Maintenant que ces fruits poussaient dans son propre village, il était devenu friand de ces fruits délicieux.

Nous sommes arrivés à l'école de Pangling juste avant la fin de la journée scolaire. Cette petite école a des enseignants très dévoués et fonctionne donc également bien. Ici aussi, j'ai vu les écoliers travailler avec entrain. Mais dès que la cloche de l'école a sonné, les enfants ont dévalé la montagne aussi vite qu'ils le pouvaient pour rentrer chez eux.

J'ai également eu droit à une visite du grand potager, qui servait également de champ d'essai. En quelques années, un jardin d'Eden a émergé ici, même s'il est désormais en mode hivernal.

Avec Binaj, le coordinateur local du CEPP pour les écoles de Haku et Dhan, la personne responsable de la partie éducative, j'ai emménagé dans le bureau du CEPP. Certaines personnes sont venues prendre une bonne tasse de thé pendant que Dhan préparait le dîner. Il a refusé toute aide et a donc préparé seul un délicieux repas avec tous les légumes frais de son

propre potager. Une fois le soleil couché, la température a chuté de manière spectaculaire. Nous avons discuté un moment, mais bientôt je suis allée me coucher. Vêtue de beaucoup de vêtements et sous quelques couvertures fines, j'ai passé une nuit fraîche.

Après avoir bu une tasse de thé chaud, nous avons emballé nos affaires et avons pris les cyclomoteurs jusqu'à Thulo Haku. Pour la première fois depuis plus de vingt ans que je viens ici, je n'ai pas marché mais j'ai utilisé un moyen de transport. Ce n'était certainement pas confortable. On ne peut pas appeler ça une route, c'est plutôt un sentier pédestre avec beaucoup de trous et de pierres. Le seul avantage était que cela allait plus vite.

Binod, mon chauffeur, était heureux d'être dans son village natal. Il a rendu visite à sa famille et nous avons déjeuné tôt avec l'un d'eux. Les légumes locaux étaient à nouveau délicieux.

Nous sommes arrivés à l'école juste à temps pour voir et entendre chanter l'hymne national népalais. Soudain, plus de 130 paires d'yeux regardaient dans ma direction. Certains élèves et professeurs m'ont reconnu, pour d'autres j'étais nouvelle.

Après les exercices de gymnastique et l'appel des présents, les élèves ont été autorisés à se rendre dans leurs cours. Rangée par rangée, en commençant par les plus petits et en passant par les plus grands, ils se rendaient dans leur classe au même rythme, presque militariste.

J'ai visité toutes les classes et surtout les plus jeunes ont trouvé très spécial de me voir. Ils sautaient devant mon objectif à chaque fois que je voulais prendre une photo et après, ils voulaient tous voir s'ils étaient sur la photo. Hilarité garantie lorsqu'ils se verront à l'écran. Pendant ce temps, Dhan essayait d'enseigner quelque chose aux enfants de manière ludique. Il a saisi chaque instant comme une opportunité éducative. C'était un plaisir de voir ce grand ami des enfants en action.

Comme le directeur n'était pas présent, une réunion a été fixée par son remplaçant. Tout le monde a pu se présenter de manière très officielle, à commencer par moi-même.

A ma grande surprise, j'ai vu qu'il y avait plusieurs nouveaux enseignants, et même des jeunes de la région. Il y a clairement un vent nouveau qui souffle dans cette école et il va dans la bonne direction. Le renouvellement du corps enseignant a créé plus d'élan et d'intérêt pour la collaboration avec le CEPP. Là où il était autrefois difficile de travailler avec le directeur, nous constatons aujourd'hui qu'il y a beaucoup d'enseignants désireux d'apprendre et d'innover.

En n'impliquant pas trop le directeur, souvent absent, dans la collaboration, on peut désormais accomplir beaucoup plus.

Comme la route menant au prochain village est toujours fermée à la circulation, le trafic motorisé est contraint de faire un détour pendant des heures vers Grey. Je me suis donc rendue à Nesing et Grey avec Dhan et Arjun, l'ouvrier agricole local.

À Nesing, j'ai visité la maison de Dawa Singi comme d'habitude. Après le grand tremblement de terre de 2015, je suis restée chez lui pendant un certain temps. Ce sont toujours des retrouvailles agréables. Malheureusement, ce n'était qu'une courte visite. Dawa a fièrement montré son potager et ses pommiers, qui se portent très bien. C'est un homme aux multiples talents avec lesquels il peut créer tant de belles choses. Il a ainsi montré la belle sculpture sur bois sur laquelle il travaillait. Nous avons convenu de nous revoir l'année prochaine et que je resterais alors certainement la nuit...

A Grey, nous avons visité la grande école où se déroulait une compétition de volley-ball entre les différentes classes. Malgré l'après-midi libre, tous les étudiants étaient présents.

J'ai vu plusieurs enfants jouer en pantoufles, ce qui ne gênait pas du tout leur jeu. C'est incroyable comme ils sautaient et marchaient avec ces chaussures amples. Chez nous, une entorse aurait vite eu lieu, mais apparemment pas ici. Il y a là-bas de très bons joueurs qui seraient certainement les bienvenus dans un club ou un autre.

Après la compétition, il y a eu un très long discours pour remercier chaque équipe. J'ai également été autorisée à

NOS PROJETS

participer à la cérémonie de remise des prix. Pendant ce temps, le soleil avait disparu derrière les montagnes et l'aire de jeux était à l'ombre. Pendant que je restais là, tremblante de froid, les élèves écoutaient patiemment ce que le directeur avait à dire.

Je pensais que nous pourrions continuer rapidement ensuite, mais c'était sans compter avec la réunion obligatoire avec les enseignants. Nous nous sommes présentés un à un et nous sommes restés occupés ainsi pendant un moment avant de pouvoir également quitter cette école.

Alors que le soleil du soir colorait les montagnes d'un beau rouge, nous nous

sommes rendus à Syabru Besi où nous sommes arrivés dans le noir et nous sommes rendus chez les beaux-parents de Binod, mon chauffeur.

Le porc était préparé comme repas d'adieu. J'avais accepté mais quand je me suis retrouvée avec un morceau de gras dans mon assiette, je l'ai regretté pour longtemps. Ne pas le manger n'était pas une option et complimenter le délicieux repas en faisait également partie.

Tôt le matin, j'ai dit au revoir aux trois travailleurs du CEPP. Je les ai chaleureusement remerciés pour le bon travail qu'ils faisaient dans les villages Haku et les ai encouragés à continuer dans cette

voie. Il n'est pas toujours facile de travailler dans des zones aussi reculées et d'impliquer la population locale dans une nouvelle approche. J'ai beaucoup de respect pour ce qu'ils accomplissent dans ces villages. À leur tour, ils m'ont remercié pour la visite, l'intérêt et le soutien à leur travail.

Je suis remonté à l'arrière du cyclo-moteur de Binod et j'ai commencé le voyage de retour vers Katmandou. La fine couche de glace sur les flaques confirmait ma sensation de froid. Il faisait froid jusqu'à ce que, après deux longues heures, nous nous arrêtions enfin pour nous réchauffer au soleil. Nos mains et nos jambes en particulier

étaient raides à cause du froid. Cette fois, nous avons pris la route via Dhunche le long de la rivière Trisuli, un itinéraire nettement meilleur que l'aller. Ce fut un véritable choc d'apprendre que quelques jours plus tôt, deux jeunes avaient eu un accident avec leur cyclo-moteur au bord de la rivière. Cela m'a fait réaliser à quel point une telle balade peut être dangereuse. Mais malgré tout, j'étais heureuse d'être allée dans les villages de Haku pour montrer aux villageois que nous ne les avons pas oubliés. Mais certainement aussi pour montrer à ces employés ma reconnaissance pour leur travail. Un tour d'enfer en mobylette n'est qu'un petit effort comparé au formidable travail que font les travailleurs du CEPP

dans ces villages. Continuez votre bon travail, gens du CEPP ! Même si les choses ne se passent parfois pas aussi bien ou aussi vite que vous le souhaiteriez, chaque innovation est un progrès. Chaque enfant se souviendra de ce qu'il a appris de vous et le gardera avec lui pour le reste de sa vie.

Merci – dhanyabad.

Si vous souhaitez contribuer à ce projet, vous pouvez le faire en faisant un don sur le compte BIKAS numéro BE32 2200 7878 0002 avec le message « HAKU »

*Betty Moureaux,
présidente de l'asbl BIKAS*

Vous trouverez plus de photos et de vidéos sur <https://bikas.org/haku>





ICI un nouveau projet

Une nouvelle année – un nouveau départ. Fourniture de mobilier pour les élèves de l'école secondaire Shree

Bheri Triveni du district de Jajarkot, province de Karnali, Népal

En bref, notre nouveau « PROJET BANCS D'ÉCOLE »

Dans la soirée du 3 novembre 2023, le district de Jajarkot, dans la province de Karnali, à l'ouest du Népal, a été frappé par le tremblement de terre le plus fort depuis mai 2015. Le séisme de magnitude 6,4 a été suivi de plus de 300 répliques. Le bilan est de 154 morts, 366 blessés et le déplacement de dizaines de milliers de personnes, dont beaucoup ont été contraintes d'affronter le froid glacial dehors la nuit par crainte de répliques. Selon le Centre national des opérations d'urgence (NEOC), environ 62 011 maisons ont été endommagées (totalement ou partiellement). Cela a touché 250 000 personnes dans 14 municipalités de Jajarkot, West Rukum et Salyan.

La municipalité de Bheri est située dans le district de Jajarkot, province de Karnali, à 622,8 km au nord-ouest de Katmandou. L'une des écoles les plus durement touchées est l'école secondaire Shree Bheri Triveni. Il y a donc du travail à faire dans une région souvent oubliée !

D'une part, de nouveaux bâtiments scolaires seront financés par l'ambassade du Japon à Katmandou et d'autre part, l'UNICEF fournira les toilettes nécessaires. Et en collaboration avec le Rotary Club de Katmandou Mid-Town et l'ONG locale Volunteer Corps Nepal (voir : <https://volunteercorpsnepal.org>), nous, en tant que FONDS D'UR-

GENCE Jo Logghe, serons responsables d'un troisième sous-projet : BANCS D'ÉCOLE.

En tant que partenaire de ce projet scolaire global, nous souhaitons investir dans le mobilier scolaire nécessaire. L'école fonctionne actuellement en mode survie en raison du manque de mobilier scolaire adéquat tel que des bureaux, des bancs et des tables pour les élèves. C'est pourquoi nous finançons des bancs scolaires de 3 places pour les 12 classes (de la 1^{re} à la 10^e année), soit un total de 165, pour environ 490 élèves, afin qu'ils puissent travailler dans un environnement d'apprentissage confortable. Bâtiments scolaires, toilettes, bancs d'école,... ce sera un beau projet global auquel nous souhaitons contribuer.

Nous allons certainement poursuivre l'activité de notre FONDS D'URGENCE Jo Logghe et nous comptons également sur votre soutien. Financièrement, cela peut être fait via BIKAS asbl, BE32 2200 7878 0002 avec la référence : FONDS D'URGENCE Jo Logghe (Les dons à partir de 40 euros sont déductibles des impôts.)

Dhanyabad – Merci, Famille Logghe



LE PROJET DE DISTRIBUTION D'EAU DE DORJE GHYANG

INAUGURATION

Le projet de distribution d'eau de Dorje Ghyang a été achevé l'année dernière et inauguré le 2 décembre.

Avec Rajendra, le coordinateur, et Guna, l'ingénieur, nous avons roulé à l'est de Katmandou jusqu'au district de Kavre. Dans le paysage montagneux de Timal se trouve le village de Dorje Ghyang, où se situe le projet du même nom.

Nous avons emprunté la BP Highway, une route de liaison importante entre Katmandou et l'est du Népal. En raison des pluies exceptionnellement fortes de fin septembre, cette route principale a été gravement endommagée à de nombreux endroits et la circulation n'a pas été possible pendant plusieurs jours. D'importantes réparations furent nécessaires et à certains endroits, une route temporaire avait même été creusée dans le lit de la rivière. La route avait été partiellement réparée, mais son état était encore très préoccupant à certains endroits. D'autres travaux seront certainement encore nécessaires.

Sur le chemin, nous nous sommes arrêtés à l'ancien temple hindou de Palanchok. Ce sanctuaire situé sur une crête de montagne est un lieu de pèlerinage privilégié des hindous. Les touristes viennent rarement ici et j'ai reçu beaucoup d'attention de la part des locaux. Le temps était ensoleillé et clair, nous avons donc été récompensés par de belles et vastes vues. D'ouest en est, nous avons vu au loin les nombreux sommets enneigés de l'Himalaya. Dans la vallée en contrebas coulait

la rivière Sun Khoshi et des villages colorés étaient disséminés ici et là. Partout j'ai vu des oranges au goût délicieux. Des terrasses pleines de cultures, de fruits, d'arbres et de fleurs complétaient le tableau. Les multiples couleurs de la moyenne montagne étaient un régal pour les yeux.

Rajendra Lama était très heureux de me montrer sa région natale. Nous nous arrêtons régulièrement et il sautait avec enthousiasme hors de la voiture pour prendre des photos et expliquer ce que nous voyions. Il n'en avait jamais assez et la fierté de sa région était belle à voir. C'était une balade merveilleuse. Nous avons accepté sans broncher le mauvais état de la route, les secousses violentes et les kilos de poussière qu'il fallait avaler.

Après un long voyage, nous avons atteint le village de montagne de Dorje Ghyang, où vivent principalement des Tamang. Un comité d'accueil était prêt à nous accueillir chaleureusement avec les couronnes de fleurs nécessaires.

Après un délicieux dal bhat, nous sommes sortis avec quelques villageois pour visiter le projet de la source au robinet. Nous sommes descendus dans la vallée pour vérifier la pompe à eau, le collecteur d'eau et les canalisations.

Ceux-ci avaient subi de nombreux dégâts suite aux inondations dévastatrices de fin septembre. Sur notre chemin, nous avons dû régulièrement traverser des glissements de terrain. Parfois de petits morceaux de terre, parfois de plus gros morceaux, étaient entraînés dans les profondeurs. Les coulées de boue avaient arraché des rochers, des éboulis, des arbres et des arbustes et les avaient emportés sur leur passage. De-



puis plusieurs jours, les gens s'efforçaient de toutes leurs forces de dégager les débords.

La tranchée où se trouvait la source avait été inondée de boue et pleine de terre qui avait été enlevée à la hâte. L'objectif était de pouvoir évaluer le plus rapidement possible l'état de la source et de ses environs. Il fallait également contrôler le réservoir collecteur, la salle des pompes, la pompe à eau, les lignes électriques et les canalisations.

À première vue, les dégâts n'étaient pas trop importants et il ne semblait pas insurmontable de les réparer. Le plus dérangent était la pompe qui faisait un bruit étrange mais qui fonctionnait malgré tout. Il est



probable que des débris soient entrés dans le mécanisme.

Des sections des dix kilomètres de conduites ont été endommagées et ont dû être remplacées. Les réservoirs d'eau et les installations électriques n'ont subi aucun dommage. La station de pompage est également intacte. C'est une confirmation et une assurance que ces bâtiments sont solidement construits. Comme vous pouvez le lire dans un autre article de ce magazine, nous avons décidé chez BIKAS de partager les frais de réparation. Une catastrophe naturelle d'une telle gravité est imprévisible et a des conséquences majeures pour la communauté locale. En plus de leur propre contribution, notre aide financière est également la bienvenue.

Après notre visite de la vallée, nous sommes montés jusqu'au point le plus élevé du village où, à côté d'un petit monastère avec un stupa, se trouve le grand réservoir d'eau magnifiquement peint. L'eau pompée coule d'ici et est distribuée aux 135 robinets d'autant de maisons.

La zone était entourée de barbelés et Tika Ram Lama, le garde et l'homme à la clé, nous ont laissé entrer.

C'est ici que nous avons eu une courte inauguration.

Spécialement pour cette occasion, je m'étais habillée en costume local et avec une coiffe assortie. Les villageois ont été agréablement surpris et cela a été clairement apprécié.

Le panneau de remerciement, fixé au réservoir d'eau, indiquait en anglais et en népalais combien ce projet avait coûté et qui l'avait financé. Des guirlandes de fleurs et un katha, un châle de prière bouddhiste, ont été placés sur le réservoir d'eau.

Cela a été suivi de quelques brefs discours et au nom de BIKAS, j'ai reçu les expressions de gratitude pour notre aide à ce projet.

Les gens étaient très heureux qu'après tant d'années d'attente, ils aient enfin de l'eau potable « chez eux ». Quelle énorme amélioration dans la vie par rapport à l'époque où il fallait trimballer des jerrycans et des bidons. C'est un grand pas en avant, surtout pour les

femmes et les enfants, car ce sont eux qui étaient responsables de ce travail.

Sofie Lenaerts, qui a contribué à la mise en œuvre de ce projet, a reçu une mention spéciale et des remerciements personnels.

Sofie aurait aimé être présente elle-même, mais en raison des circonstances, cela n'a pas été possible l'année dernière ni cette année. Nous espérons néanmoins pouvoir la recevoir à Dorje Ghyang dans le futur et la remercier personnellement.

Comme j'ai été heureuse que, comme je l'avais demandé, l'inauguration ait été assez brève. Pour moi, ce n'est pas si important de nous mettre en avant. Ce sont surtout les gens locaux qui ont travaillé sur ce projet et nos donateurs qui méritent tout le crédit. Grâce à leurs efforts, plus de 400 personnes disposent désormais d'eau potable et leur niveau de vie s'est considérablement amélioré.

Ensemble, nous pouvons réaliser de nombreuses choses merveilleuses. Nous sommes très reconnaissants à tous, tant aux Népalais qu'à nos donateurs, qui nous ont permis de réaliser collectivement ce beau projet.

Nos sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué à réaliser le rêve des habitants de Dorje Ghyang. Je suis donc heureuse de lever un verre d'eau claire à ce beau projet aquatique !

Si vous souhaitez soutenir ce projet, veuillez virer votre don sur le compte BIKAS numéro BE32 2200 7878 0002, en indiquant « Projet de distribution d'eau de Dorje Ghyang ».

Dhanyabad

*Betty Moureaux,
présidente de BIKAS*

On peut trouver plus de photos et de vidéos sur https://bikas.org/dorje_ghyang



Fin septembre, le Népal a été frappé par des pluies exceptionnellement fortes. La vallée de Katmandou ainsi que le district de Kavre ont été très durement touchés. Cela a également provoqué une catastrophe sans précédent dans ces régions.

Dans la capitale, les rues ont été inondées, un phénomène jamais connu auparavant. Plus à l'est, des rivières sont sorties de leur lit et des ponts se sont effondrés, tandis que de nombreux glissements de terrain ont emporté de vastes étendues de terre. Les dégâts ont été considérables. Les gens ont perdu leurs champs et leurs maisons, les routes ont été emportées et les villages ont été coupés du monde extérieur.

Les nouvelles concernant les projets de BIKAS dans cette région sont arrivées au compte-gouttes. Nous avons appris que les trois projets de distribution d'eau avaient subi des dommages.

Dans les trois cas, les glissements de terrain ont envoyé des coulées de boue dans la vallée charriant de petites pierres ainsi que de gros rochers. De vastes zones où passaient les conduites étaient couvertes de boues. Certains tuyaux avaient cédé et les tubes s'étaient brisés.

LES PROJETS DE DISTRIBUTION D'EAU DE MANJUWA, DORJE GHYANG ET MANE VIGUR

Réparation des dégâts

En décembre, j'ai visité les trois projets de distribution d'eau. J'ai parlé aux gens, j'ai regardé les dégâts qui avaient été causés et les parties qui avaient déjà été réparées. Beaucoup de travail a déjà été fait, mais il reste encore beaucoup à réparer. Des demandes sont venues de partout pour voir si BIKAS pouvait apporter de l'aide. Les gens ne souhaitent rien d'autre que de voir les réseaux d'eau fonctionner à nouveau comme avant.

L'inondation est survenue de manière totalement inattendue et les dégâts causés ont été considérables. Malgré le fait qu'un système avait été mis en place pour assurer l'entretien de manière autonome, ces coûts inattendus et élevés ne pouvaient pas (encore) être supportés seuls. Cela dépasse leur budget.

À Dorje Ghyang et Manjuwa, les deux projets situés à proximité l'un de l'autre, les pompes électriques ont également été endommagées. Dans ces projets, l'eau de la vallée est collectée à la source dans des réservoirs. Des pompes assurent que l'eau soit envoyée jusqu'au point le plus élevé du village. Là, l'eau est stockée dans de grands réservoirs et s'écoule ensuite via un réseau de canalisations jusqu'aux robinets des nombreuses maisons.

Pour le projet d'eau de Mane Vigur, aucune pompe n'était nécessaire car la source y est plus haute. L'eau est collectée dans des réservoirs et s'écoule de là vers les maisons situées en contrebas. Mais là aussi, les canalisations ont été endommagées. Les parties où de gros rochers sont tombés ont été arrachées.

Partout, tous les efforts ont été faits pour nettoyer le désordre et libérer les canalisations le plus rapidement possible. Les dégâts ont été évalués et, dans la mesure du possible, des travaux de réparation ont déjà été effectués. Dans certains endroits, cela a mieux fonctionné que dans d'autres.



À Mane Vigur, notre premier projet de distribution d'eau, tout était à nouveau opérationnel après quelques jours seulement. En utilisant des matériaux empruntés au village voisin et leurs propres ressources, les canalisations ont pu être réparées temporairement et certaines même définitivement. Bien entendu, les biens empruntés doivent être restitués ou remboursés.

À Manjuwa, la pompe avait été amenée à Katmandou pour être réparée. Il s'est avéré qu'ils n'étaient pas les seuls à avoir ce problème. Des gens sont venus de partout avec des pompes à eau cassées. Il a donc fallu attendre, même plusieurs semaines, avant de pouvoir vérifier la pompe. Après un certain temps, on la leur a restituée, mais son fonctionnement semblait toujours douteux. Ce scénario s'est répété plusieurs fois et il a été décidé qu'il serait préférable d'acheter une nouvelle pompe. Heureusement, une vieille

NOS PROJETS

source du village, à sec depuis des années, avait recommencé à couler après les fortes pluies. Heureusement, les gens pouvaient encore aller chercher de l'eau, mais cela demandait évidemment beaucoup d'efforts. Là où l'eau arrivait à leur porte grâce au projet hydraulique, ils devaient désormais trimpler des bidons et des bidons comme avant.

À Dorje Ghyang, la pompe fonctionnait toujours mais elle faisait un bruit étrange. On craignait que la pompe ne tombe complètement en panne. Pour éviter cela, on a fait fonctionner la pompe à vitesse limitée. Quelques heures par jour, avec une personne qui reste avec sur place pour pouvoir intervenir immédiatement, si nécessaire.

Un technicien avait indiqué que la pompe devait être vérifiée, ce qui a été fait. Bien que la pompe soit toujours sous garantie, la catastrophe naturelle n'a pas été acceptée comme motif de remboursement pour les réparations ou le remplacement.

Il ne peut être garanti qu'une réparation soit réellement possible ou que des problèmes ne se reproduisent pas à court terme. Ici aussi, nous craignons qu'il n'y ait probablement pas d'autre option que de remplacer la pompe à long terme.

En plus des pompes à eau, des réparations sérieuses sont encore nécessaires sur les clôtures des réservoirs d'eau et sur des sections importantes de canalisations à Manjuwa et à Dorje Ghyang.

Comme déjà mentionné, les coûts de réparation sont trop élevés pour que les trois communautés villageoises puissent les supporter elles-mêmes. BIKAS a donc décidé de couvrir partiellement les frais.

Après tout, leur propre contribution est également importante, tout comme nous le privilégions dans d'autres projets. Une partie sera financée par BIKAS, une autre partie devra venir d'eux-mêmes.

Les villageois sont d'accord et sont extrêmement heureux et reconnaissants que BIKAS ait accepté de les aider. Cela leur permet de tout remettre en état dans un délai relativement court et de faire revenir l'eau dans leurs maisons.

Si vous souhaitez contribuer à la restauration de ces projets de distribution d'eau, veuillez virer votre contribution sur le compte BIKAS numéro BE32 2200 7878 0002 avec le message «Réparations des projets de distribution d'eau».

Dhanyabad, merci !

Betty Moureaux
Présidente de l'asbl BIKAS

MANJUWA

Les coordonnées de localisation de ce projet sont:
27°32'33" N
85°46'26" E

DORJE GHYANG

Les coordonnées de localisation de ce projet sont:
27°31'56.3" N
85°44'16.1" E

MANE VIGUR

Les coordonnées de localisation de ce projet sont:
27°26'26.4" N
85°44'54.7" E



L'ACTION DE SECOURS DU SAINT-SAUVEUR SOUTIEN UN PROJET DE TABLEAU INTELLIGENT AU NÉPAL

Fin septembre 2024, BIKAS a soumis une demande de projet à la « Salvatorian Aid Campaign » pour trois tableaux blancs interactifs pour l'école secondaire Shree Janakalyan à Jaljala-Naglibang, dans le district de Parbat au sud-est de la province de Gandaki (avec Pokhara comme capitale). L'école est située au pied de l'Himalaya. Bikas lui-même participe au projet avec 1 tableau blanc interactif.

L'Action d'Aide du Saint-Sauveur a approuvé le projet pour un montant de 4 983 euros et BIKAS pour une participation de 1 660,70 euros. Entre-temps, les tableaux blancs interactifs ont été livrés. Les photos montrent l'inauguration officielle des tableaux blancs interactifs ainsi que quelques images de l'école concernée.

Naglibang, qui fait partie de Jaljala, est un village isolé accessible uniquement par des routes de gravier. C'est une communauté d'agriculteurs dans les montagnes. La situation économique des villageois est donc précaire. La population totale de ce village est de 2617 habitants.

Il s'agit d'une école publique gérée par un comité scolaire dynamique. Eux et nous pensons qu'il est important qu'une école rurale comme celle-ci ait également accès à du matériel pédagogique moderne. Il s'inscrit dans le cadre de la lutte contre l'exode rural et de l'offre d'opportunités aux familles les plus pauvres. En effet, les familles les plus riches envoient leurs enfants dans des écoles privées payantes, généralement mieux équipées.

Nous tenons également compte du fait que le Népal fonctionne avec un « certificat de fin d'études », un examen national qui détermine les études supérieures auxquelles on aura accès. Un bon équipement pédagogique garantit également que ces écoles rurales puissent produire davantage d'élèves qui réussissent cet examen.

Cela nécessite cependant un apport important de ressources opérationnelles qui ne sont pas couvertes par le gouvernement. Pendant la période du coronavirus, des efforts ont été faits pour fournir l'Internet à tous les coins du pays, tout comme le réseau mobile avait été étendu auparavant (alors qu'à l'ère pré-numérique, de nombreux villages n'avaient même jamais connu le téléphone fixe).

Les tableaux ont été livrés dans les premiers jours de février. La nouvelle année scolaire commence fin avril. Et désormais, la formation des enseignants peut également avoir lieu au début de la nouvelle année scolaire. Nos sincères remerciements à la Campagne d'Aide du Saint-Sauveur pour l'agréable coopération et également à notre collègue de BIKAS Jhalak Bahadur de Louvain pour les contacts fluides.

Peter David, secrétaire de Bikas

Vous trouverez plus d'informations sur la campagne d'aide du Saint-Sauveur sur <https://salvatorhulp.org/>

ENTRE CIEL ET TERRE

7 leçons de vie en montagne, écrites par Sofie Lenaerts

Dans ce livre, Sofie Lenaerts, la première femme belge à avoir gravi les Sept Sommets, emmène le lecteur dans les différents continents et nous ouvre le monde magique des montagnes.

Au cours de ses voyages, elle a non seulement atteint de nombreux sommets, mais elle a également tiré de profondes leçons de vie.

Dans l'émission « De Rugzak » diffusée sur la VRT 1, elle permet à huit Flamands bien connus de repousser leurs limites en équipe lors de leur ascension du Kilimandjaro. Dans son livre « Entre ciel et terre », elle décrit également comment la force et la persévérance peuvent vous permettre d'accomplir plus que vous ne le pensez. Des photos à couper le souffle donnent vie aux expéditions comme si nous, le lecteur, étions nous-mêmes au cœur de l'action.

Publié par Borgerhoff & Lamberigts, le livre compte 248 pages. Le livre n'est disponible qu'en néerlandais.

Légende : Sofie Lenaerts, en compagnie de Kancha Sherpa, 92 ans, seul survivant de l'expédition himalayenne de 1953 au cours de laquelle Edmund Hillary et Tenzing Norgay sont devenus officiellement les premiers à atteindre le sommet de l'Everest.



Bikas remercie les organisations sympathisantes suivantes:

- Conseil communal d'Ypres : 10 000 euros pour le projet de distribution d'eau de Dorje Ghyang
- Conseil communal « Leopoldsburg aide » : 1 200 euros pour les écoles Haku
- Entreprise Vascom BV à Berchem : 250 euros
- Vzw Engels Klooster Brugge : 50 euros pour les écoles de Haku

DONS

Pour un don de 15 euros par an, vous recevez notre périodique trimestriel par la poste et en ligne en couleur. A partir d'un don de 40 euros vous recevez une attestation fiscale. Vous pouvez nous soutenir par un versement au compte BE32 2200 7878 0002 de BIKAS asbl.

RÉDACTION

La rédaction du périodique BIKAS est entre les mains de Irène Van Driessche. On peut envoyer des informations à irene@bikas.be. Toutes les informations concernant des actions au profit de BIKAS et du Népal sont les bienvenues. Également des expériences de voyage et des 'tuyaux', des choses bonnes à savoir...

BIKAS VIENT A VOUS

Si vous êtes intéressés par la présentation de nos projets ou d'un trekking au Népal, faites-nous signe. Nous nous ferons un plaisir de passer chez vous. Associations, écoles, groupes ... Contactez-nous via info@bikas.be.

* TELEX * TELEX * TELEX *

● LE PREMIER FESTIVAL NÉPALAIS DE MONTGOLFIÈRES A EU LIEU À POKHARA

Fin décembre, le Népal a organisé son tout premier festival de montgolfières. Avec en toile de fond des montagnes, des collines et des lacs enneigés, les ballons ont offert un spectacle inédit aux spectateurs. Pour les aérostiers, c'était une expérience à couper le souffle que de flotter dans un environnement dominé par le massif de l'Annapurna. Ce festival a également donné un coup de pouce au secteur du tourisme, source importante de revenus pour le Népal, qui a pu accueillir plus d'un million de visiteurs en 2024.

● PLUS DE VOLS D'HÉLICOPTÈRES AUTOUR DE L'EVEREST APRÈS UNE CONTROVERSE

Début janvier, des conflits entre des compagnies d'hélicoptères et des populations locales ont entraîné la suspension des vols d'hélicoptères dans la région de l'Everest. Des sites d'atterrissage ont été bloqués et des pilotes ont été menacés. Tout était lié à l'impact sur l'environnement, les populations et l'économie locale. Ces dernières années, l'utilisation d'hélicoptères pour le transport et les services d'urgence a augmenté et les sherpas locaux ont été de plus en plus souvent contraints au chômage. De nombreux alpinistes préfèrent se rendre au camp de base de l'Everest par les airs en une journée plutôt que de faire un trek de deux semaines dans le vent et les intempéries. Pendant la haute saison touristique, il y a en moyenne 60 vols par jour. Les sherpas préconisent un équilibre entre le trafic d'hélicoptères pour les urgences médicales et les expériences de la nature pour les randonneurs et les alpinistes. Des compromis peuvent être trouvés si le nombre de vols d'hélicoptères est massivement réduit.

● LE PERMIS D'ASCENSION DE L'EVEREST EST NETTEMENT PLUS CHER

À partir de septembre de cette année, le permis d'ascension pour les alpinistes étrangers coûtera jusqu'à 35 % plus cher. Au cours des dix dernières années, l'ascension du mont Everest en avril et mai coûtait environ 11 000 dollars (10 550 euros). Désormais, il faudra déboursier 15 000 dollars (14 400 euros). Pour les mois de septembre, octobre et novembre, le permis coûtera 7 500 dollars (7 200 euros). Pendant les mois d'hiver, de décembre à février (la montagne n'est pratiquement jamais escaladée à cette période), le permis est beaucoup moins cher : 3 750 dollars (3 600 euros). Ces augmentations font suite à de vives critiques concernant le nombre excessif d'alpinistes. Selon le journal népalais The Himalayan Times, d'autres mesures vont entrer en vigueur. Pour les ascensions au-dessus de 8 000 mètres, il sera obligatoire d'être accompagné d'un guide et les alpinistes devront descendre leurs propres déchets. Les permis seront également plus courts.

● ARRÊTEZ LE FESTIVAL DE GADHIMAI

Non, il ne s'agit pas d'un festival comme Tomorrowland, mais d'un terrible massacre de centaines de milliers d'animaux. Des buffles d'eau, des chèvres, des poulets, des cochons, des canards et des rats - pour la plupart transportés illégalement de l'Inde au Népal - sont décapités à l'aide d'épées en métal émoussé au cours d'une célébration quinquennale. L'année dernière, le carnage a commencé au petit matin du 8 décembre, lorsque 4 200 buffles ont été décapités. Tout cela dans le cadre d'un ancien rituel visant à apaiser la déesse Gadhimai. Les organisations internationales de

protection des animaux exhortent le gouvernement népalais à prendre des mesures pour que ce soit la dernière fois que des animaux soient tués. En septembre 2019, la Cour Suprême du Népal a ordonné l'arrêt du sacrifice d'animaux vivants lors du festival de Gadhimai. Cet ordre continue d'être largement ignoré. Ce massacre horrible est une tache sur le bilan de cet état himalayen amical et tolérant et doit être arrêté dès que possible.

● LES GURKHAS EN QUÊTE DE TRAVAIL

Depuis de nombreuses décennies, les Gurkhas, connus pour être de féroces combattants, font officiellement partie de l'armée indienne. Leur présence remonte au début du XIXe siècle, lorsque le sous-continent indien était sous domination britannique. Après l'indépendance, l'Inde - grâce à un accord entre l'Inde, le Royaume-Uni et le Népal - a pu continuer à recruter des Gurkhas pour l'armée indienne. Mais depuis qu'un nouveau système a été adopté par l'Inde en 2022, permettant aux hommes et aux femmes âgés de 17,5 à 21 ans d'être recrutés pour une durée déterminée de quatre ans seulement, cet accord a pris fin. Auparavant, les Gurkhas servaient en moyenne entre 10 et 17 ans. En conséquence, de nombreux jeunes Népalais s'entraînent aujourd'hui pour rejoindre les armées du monde entier, et même, pour certains, l'armée russe. Actuellement, plus de 4 000 Gurkhas servent dans l'armée britannique et 2 000 dans la police de Singapour. Les salaires de l'armée népalaise sont très bas et, faute de travail, les soldats se réfugient également à l'étranger. Une amélioration des relations militaires entre l'Inde et le Népal n'est pas pour demain, étant donné la situation diplomatique tendue entre les deux voisins, le Népal se rapprochant plus de la Chine que de l'Inde (source : Al Jazeera).

● LE POLO À DOS D'ÉLÉPHANT REPREND DU SERVICE

À la grande consternation des associations de défense des animaux. En décembre dernier, les organisateurs du festival de l'éléphant et du tourisme de Chitwan ont à nouveau inscrit au programme du polo, du football et des courses d'éléphants. World Animal Protection, qui lutte depuis des années contre l'exploitation des éléphants, s'inquiète du bien-être des animaux. Les éléphants sont des créatures sensibles et intelligentes, totalement inadaptées à la vie en captivité. Tous les éléphants utilisés pour le tourisme ou le divertissement ont dû subir un dressage cruel, avec des coups sévères dès leur plus jeune âge, jusqu'à ce qu'ils obéissent à l'homme. Le gouvernement népalais est instamment prié d'éliminer progressivement les divertissements à base d'éléphants. (Source : World Animal Protection)

● LA TERRE A TREMBLÉ AU TIBET

Dans la matinée du 7 janvier, un violent tremblement de terre d'une magnitude de 7,1 sur l'échelle de Richter a frappé la région de Shigatse, dans le sud du Tibet. Six autres secousses d'une magnitude comprise entre 4,6 et 5,1 ont été enregistrées dans la région dans l'heure qui a suivi le premier séisme. Le tremblement de terre a été ressenti jusqu'en Inde, au Bhoutan et au Népal. Dans l'État du Bihar, au nord de l'Inde, qui borde le Népal, les gens ont fui leurs maisons. À Katmandou aussi, les gens sont descendus dans la rue. Selon les médias d'état chinois, la catastrophe a fait au moins 126 morts, 188 blessés et plus de 3 000 bâtiments détruits. La région de l'Himalaya est très active sur le plan sismique. Le continent indien continue de se déplacer vers le nord où il entre en collision avec la plaque eurasiennne.

TREKKING & EXPEDITIONS
+45 YEARS OF EXPERIENCE

NEPAL - TIBET - BHUTAN - SIKKIM
ROUND TRIP · RAFTING · SAFARI · HOTEL RESERVATION · AIRPLANE BOOKINGS

ASIAN TREKKING
asian-trekking.com
P.O. Box 3022 Thamel, Kathmandu, Nepal / Phone: 00977 (1) 4424248
Fax: 00977 (1) 4411878 / E-mail: contact@asian-trekking.com
Contact address and information: Astridlaan 39, 8310 Asselbroek
Email: astrek@scarlet.be / Tel: 0473 32 65 87

ANDERS REIZEN
Pionier in wandelreizen

Al jaren de specialist wandelreizen in Nepal

Op eigen houtje, in groep of met je gezin
Verschillende programma's en niveau's

ANDERSREIZEN.BE

ReisMarkt
VAN DE REIZIGER > VOOR DE REIZIGER

16 maart 2025 10 u - 18 u
Stadshallen Brugge

KORTINGSBON
Beeldreportages > Persoonlijke gesprekken
Ervaringsuitwisseling > Lezingen > Infostanden

Gratis voor jongeren t.e.m. 26 jaar!

€ 2 KORTING

Georganiseerd door **WEGWIJZER VZW**
ONAFHANKELIJKE REISINFORMATIE
reismarkt-brugge.be

tribeni trek
NEPAL HORS SENTIERS

www.tribenitrek.com
Contact : alex@tribenitrek.com

ATTESTATIONS FISCALES

Si tout s'est bien passé, vous les avez déjà trouvées dans votre boîte aux lettres.

Pour tout **don de 40 euros** ou plus, vous recevrez une attestation fiscale. Grâce à la réduction d'impôt de 45 %, votre contribution en 2024 ne vous coûtera finalement que la moitié.

Dans la **lettre qui accompagne votre attestation fiscale**, vous trouverez également une sélection de projets pour lesquels vos contributions seront utilisées.

Aussi cette année, vous pouvez nous soutenir en versant une contribution financière sur le compte BIKAS BE32 2200 7878 002.

Important ! Les personnes qui n'ont pas encore transmis leur numéro national - NN - doivent le faire le plus rapidement possible. L'année 2024 était une année de transition, mais pour les attestations fiscales de 2025, nous aurons besoin de votre NN car nous devons le mentionner à l'administration. Vous trouverez ce numéro au dos de votre carte d'identité.

Pour ce faire, vous pouvez envoyer un **courriel à gaby@bikas.be** en mentionnant votre NN **ainsi que votre nom et votre adresse** afin d'éviter les erreurs.

Gabriël Roegiers, trésorier de BIKAS
Tél : 0495 15 48 66



BIKAS ON LINE

En dehors de notre site www.bikas.org vous pouvez aussi nous trouver sur Facebook. Cherchez Bikas België-Belgique et vous devenez un ami de notre association!

LE PÉRIODIQUE BIKAS NUMÉRIQUE?

Si vous disposez d' une adresse E-mail, envoyez-la à info@bikas.be avec en communication 'version numérique du périodique Bikas'. Vous pouvez recevoir également la version papier en mentionnant 'périodique Bikas en version numérique ET par la poste'.

[HTTPS://WWW.BIKAS.ORG/](https://www.bikas.org/)

Notre webmaster Omer D'Hondt est pleinement occupé à rendre le site opérationnel en trois langues. Des suggestions? Faites-en part par courriel à omer@bikas.be.



BIKAS
FOCUS SUR LE NEPAL

AIDE DIRECTE AU DÉVELOPPEMENT, CULTURE AU NEPAL
'BIKAS' ASSOCIATION ASBL



Soutien: min. 15 Euro sur le compte **BE32 2200 7878 0002** au nom de Bikas Association asbl. (attestation fiscale pour les dons de 40 Euro par annee)
Editeur responsable: Irene Van Driessche, Bresserdijk 9, 2400 Mol, irene@bikas.be – **Sécretariat:** Dirk Logghe, Oud-Kerkhoflaan 48 à 2650 Edegem, België (toute correspondance à cette adresse) – tel. 03 289 49 34 – dirk@bikas.be – www.bikas.be – Numéro d' entreprise 0476 058 875
Bulletin en langue néerlandaise à demander au Secrétariat National – Formatage: info@bijdruk.be / pression: www.gazelle.be

'Bikas' est le mot népalais pour le 'développement'